

Format de citation

de Crespigny, Rafe: Rezension über: Damien Chaussende, Des Trois royaumes aux Jin. Légitimation du pouvoir impérial en Chine au IIIe siècle, Paris: Les Belles Lettres, 2010, in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (bis 2014), 2011, 4 - Asie orientale, S. 1113-1114, DOI: 10.15463/rec.1189735991, heruntergeladen über Website

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées. Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

lecteurs peu initiés (grâce aux nombreuses notes du traducteur qui explicitent les références et éclairent le contexte) et utile à ceux qui le sont davantage (grâce à la pagination qui permet de se repérer commodément dans l'édition du texte original chinois, aux index et à la bibliographie des publications citées). Gageons que Liang lui en serait reconnaissant autant que nous le sommes.

ANNE CHENG

1 - Lian SHUMING, *Les cultures d'Orient et d'Occident et leurs philosophies*, trad. par Luo Shenyi et Léon Vandermeersch, Paris, PUF, [1920] 2000.

Damien Chaussende

Des Trois Royaumes aux Jin. Légitimation du pouvoir impérial en Chine au III^e siècle
Paris, Les Belles Lettres, 2010, 465 p.

Le titre de cet ouvrage prête quelque peu à confusion, car celui-ci ne porte pas sur l'histoire de la famille Sima et de la dynastie Jin pendant l'intégralité du III^e siècle. L'auteur, comme il l'explique dans sa préface, se penche sur l'ascension des Sima depuis la chute des Han jusqu'en 266 et la fin officielle de l'État de Wei, l'un des Trois Royaumes, lorsque Sima Yan (236-290), qui reçut après sa mort le titre d'empereur Wu de Jin, s'empara du trône. L'auteur rapporte brièvement la conquête en 280 de Wu, le dernier des Trois Royaumes – Shu avait été conquis par Wei en 264/265 – et fait référence aux guerres des Huit Princes et à la chute de la dynastie Jin occidentale au début du IV^e siècle, mais il relate principalement l'ascension au pouvoir suprême d'une famille de relativement peu d'importance, issue de la petite noblesse.

Pour ce qui est de ce sujet, le livre est bien organisé. Le premier chapitre contient un essai sur les sources historiques et une discussion sur les théories chinoises de la légitimité. Le chapitre deux relate les origines du clan et l'ascension de Sima Yi (179-251) sous les auspices des Cao, les seigneurs de Wei, et commente les alliances établies par lui avec d'autres groupes influents. Le troisième chapitre analyse le coup d'État de 249 lors duquel

Sima Yi assassina son rival Cao Shuang et s'empara du pouvoir. Sima Yi, ainsi que ses fils Sima Shi (208-255) et Sima Zhao (211-265), réprimèrent ensuite toute tentative de résistance : une campagne qui culmine avec la déposition et l'assassinat de l'empereur fantoche Cao Mao (241-254-260). Le chapitre quatre décrit la conquête de Shu par Sima Zhao, le général de Wei, et les manœuvres par lesquelles Yan, le fils de Zhao, parvient à revendiquer le pouvoir impérial. Plus brièvement, le chapitre cinq décrit la conquête de Wu et les processus de réorganisation par lesquels, dans l'empire unifié, le pouvoir militaire passa aux princes de la maison impériale – une politique qui conduira à des guerres intestines et à l'effondrement de la dynastie.

Bien que l'auteur fasse référence à ces événements ultérieurs, c'est la carrière de Sima Yi qui fit la fortune de la famille. Homme de bonne famille dont le père et le grand-père avaient occupé des places de haut rang sous l'empire Han, Sima Yi entra à l'âge de trente ans au service de Cao Cao (155-220) et devint un membre de sa garde rapprochée. Son père était une vieille connaissance de ce dernier, tandis que son frère aîné Lang avait rejoint les rangs de ce grand seigneur de guerre plusieurs années auparavant. Sima Lang mourut en 217, probablement de la peste qui ravageait alors la Chine, et la même année Cao Cao nomma Sima Yi à la cour de son fils Cao Pi, le futur empereur Wen de Wei (187-220-226), qu'il avait fait héritier de son royaume. Cette décision fut cruciale : Sima Yi devint un homme de confiance et à la mort de Cao Cao, lorsque Cao Pi força le dernier empereur de Han à abdiquer et proclama sa propre dynastie, Sima Yi devint l'un des principaux dirigeants de l'État. En 224 et 225, il était à la tête du gouvernement civil tandis que Cao Pi était en campagne et, à sa mort en 226, il devint l'un des quatre conseillers au service de son fils Cao Rui, empereur Ming (204-226-239).

À la mort de Cao Rui, lorsque Cao Fang encore enfant lui succéda, Sima Yi partagea le pouvoir de régence avec Cao Shuang, un parent éloigné de la maison impériale. Se consacrant alors aux affaires militaires, Sima Yi vainquit les chefs de guerre Gongsun de Mandchourie et fut reconnu comme le diri-

geant des confucianistes traditionnels, en rupture avec les hommes plus jeunes, brillants et excentriques qui gravitaient autour de Cao Shuang. Le coup d'État de 249 fut dans l'ensemble bien reçu par les conservateurs, qui avaient par le passé soutenu Cao Cao et ses premiers successeurs mais ne doutaient pas de trouver en Sima Yi et en ses fils une lignée de dirigeants valeureux, responsables et efficaces.

Damien Chaussende retrace ces événements d'une manière adroite et efficace mais il omet d'accorder l'importance qui lui est due à l'autre versant de cette histoire : la manière dont ce furent des problèmes propres à la dynastie Cao Wei qui ouvrirent la voie pour Sima Yi.

Bien que Cao Cao eût vécu jusqu'à l'âge de 65 ans, Cao Pi mourut avant d'atteindre 40 ans ; Cao Rui, qui n'avait que 20 ans quand il accéda au trône, mourut dans sa trentaine ; et son successeur Cao Fang n'avait que 7 ans. Une telle série de décès prématurés affaiblit la lignée, sans compter que Cao Fang était un fils adoptif de parenté incertaine, ce qui minait son autorité et le mettait à la merci de tout sujet trop puissant.

De plus, Cao Pi et Cao Rui avaient délibérément exclu leurs parents proches du pouvoir par crainte des rivalités familiales, mais cette politique impliquait que la maison impériale ne bénéficiait pas d'une autorité étendue dans l'empire. Alors que les Sima étaient liés par alliance avec d'autres clans dirigeants, les Cao ne faisaient que peu de cas de ce genre d'entente : la femme de Cao Cao, Dame Bian, mère de Cao Pi, était une ancienne chanteuse ; Cao Pi conçut Cao Rui avec Dame Zhen alors que son ancien époux était encore en vie, puis la répudia ; et les impératrices choisies par Cao Pi et Cao Rui étaient toutes deux d'extraction modeste. Les parents par alliance ne représentaient donc pas une menace pour le trône, mais de ce fait aussi les jeunes empereurs manquaient de prestige et d'appuis.

Au début des Han antérieurs, l'ambitieux clan Lü dont était issue l'impératrice douairière fut détruit en 180 av. J.-C. par les rois de la maison impériale et l'autorité des Han postérieurs fut établie lorsque l'empereur fondateur Guangwu (5 av. J.-C.-25 ap. J.-C.-57) laissa la place à son fils et à son petit-fils, tous

deux des hommes adultes et compétents. Les Cao s'avérèrent moins chanceux, et le clan Sima de la dynastie Jin fut victime du même sort. À Sima Yi succédèrent l'un après l'autre ses deux fils adultes, puis son petit-fils Sima Yan, empereur Wu de Jin (236-266-290), prit le pouvoir à l'âge de 30 ans. Cependant, Sima Yan choisit pour héritier son fils Sima Zhong qui était mentalement incapable. Devenu empereur Hui (259-290-306), son incompétence exacerba des rivalités qui donnèrent lieu à la désastreuse guerre des Huit Princes, menant à la destruction de l'empire chinois dans le Nord¹.

À cet égard, bien que les signes extérieurs de légitimité comme les Neuf Distinctions et la stèle commémorative eussent joué un rôle important comme symboles d'autorité, ce que l'on attendait avant tout d'un nouveau pouvoir dynastique était la garantie d'une lignée solide de dirigeants matures et compétents, capables de mobiliser un vaste champ d'appuis. Faute de cela, le pouvoir impérial était voué à l'échec, ouvrant la voie à un clan comme celui des Sima. C'est pourquoi il me semble que D. Chaussende, bien qu'il rapporte cette histoire avec talent, n'en fait qu'un récit partiel.

RAFE DE CRESPIGNY

Traduction de VALENTINE LEYS

1 - Une étude importante sur ce sujet est l'article d'Edward L. DREYER, « Military aspects of the war of the Eight Princes, 300-307 », in N. DI COSMO (dir.), *Military culture in imperial China*, Cambridge, Harvard University Press, 2009, p. 112-142.

Pierre Marsone

La steppe et l'empire. La formation de la dynastie Khitan (Liao), IV^e-X^e siècle

Paris, Les Belles Lettres, 2011, 322 p.

Cette étude fine et détaillée est le premier livre français entièrement consacré à la dynastie Liao, qui régna entre 907 (année de la chute de la dynastie Tang, que les Khitan considéraient comme leurs prédécesseurs) et 1125, lorsque les Jurchen et les Song s'allièrent pour